

Journée à Latitude 50 – vendredi 8 décembre : CONCILIER VIE D'ARTISTE ET PARENTALITÉ, UN SACRÉ DÉFI !

Partie 1 : matinée de réflexion

Groupe de travail composé de plusieurs fédérations : Aires Libres (Fédération Professionnelle des Arts de la Rue, des Arts du Cirque et des Arts Forains) / CCTA (Chambre des compagnies théâtrales pour adultes) / CTEJ (Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse) / FEAS (Fédération des Employeurs des Arts de la Scène) / RAC (Réseau des Arts Chorégraphiques) / Cie MAPS / La Chaufferie/Acte 1 / Latitude 50.

Premier constat : pour le moment, très peu de choses sont mises en place même si certains leviers commencent à bouger et qu'on parle de plus en plus de parentalité. Alors en Belgique où en est-on ?

1. Il y a eu des journées de réflexions qui ont abouti à une charte qui reprend différentes recommandations.
2. Mais il y a aussi le podcast «Maman est artiste», qui explore les liens entre maternité et pratique artistique.
3. Enfin, différents témoignages sont repris dans la revue Cirque

Quelles sont les réalités actuelles évoquées par les différents acteurs présents ?

1. Le débat « concilier la vie d'artiste et la parentalité » : ça ne concerne pas que les artistes de tous les secteurs (cirque, théâtre, danse,...) mais aussi tous les travailleurs qui gravitent autour des arts vivants. Les techniciens, programmeurs, organisateurs partent eux aussi souvent en mission et s'éloignent de leur famille. Ils éprouvent aussi les mêmes difficultés.
2. Ce n'est pas un scoop : élever un enfant demande du temps, de l'énergie mais aussi de l'argent. Comment concilier scène et vie de famille quand on est artiste mais aussi jeune parent ? Comment fait-on pour partir en tournée avec son bébé ? Comment le secteur des arts vivants peut-il s'adapter ?
3. Quand on est comédien, circassien, danseur, musicien, technicien, etc, le choix de devenir parent peut souvent s'avérer stressant voire inquiétant. Et les raisons sont nombreuses : disponibilités plus restreintes, changement de rythme, horaires, transformation des corps pour les mères, tournées, résidences d'artistes pour la plupart "enfants non-admis", etc.
4. Il y a toujours cette image qu'il faut choisir entre sa carrière et son rôle de maman.
5. L'artiste n'est pas sûre que ce qu'elle va gagner va pouvoir couvrir l'entièreté de ses frais.
6. Les carrières des femmes sont moins longues même si ce n'est pas forcément lié à la parentalité
7. Certaines femmes reprennent trop vite après leur grossesse et accouchement sans tenir compte des problèmes physiques que ça peut engendrer par la suite. Elles se retrouvent sur scène sans assurance parce qu'elles n'ont pas le choix. On ne peut pas ou on ne veut pas la remplacer.
8. La réalité aussi de l'itinérance et de l'hébergement. Les festivals ont du mal à accueillir les artistes car ils reçoivent énormément de personnes au même moment. Il y a la question financière mais aussi logistique.
9. La scolarisation des enfants. Les écoles acceptent au cas par cas des enfants d'artistes pendant une courte période mais légalement qu'est-il prévu ?
10. Les enfants qui se trouvent sur les lieux de travail ne sont pas assurés. Même constat si un lieu de résidence veut mettre en place une garderie ou un lieu d'accueil. On se retrouve aussi face à des questions de responsabilités, d'assurance et de règles.

11. La difficulté aussi de généraliser. Dans certains secteurs, les artistes et compagnies sont autonomes par rapport à la gestion de la parentalité. Les besoins ne sont pas les mêmes. Certains veulent aller en résidence durant les vacances scolaires par facilité et pour d'autres la préférence se porte en semaine et en journée.
12. Il y a la question de la mobilité également. Les artistes sont éprouvés par des horaires décalés et changeants
13. Beaucoup d'artistes n'osent pas demander une aide. On est dans un milieu très concurrentiel donc certaines ne vont pas oser parler de leurs besoins. Plein de droits sociaux ne sont pas utilisés parce qu'ils ne sont en fait pas exprimés.
14. Le besoin de logement pour les familles. Ici à Latitude 50, une maison à l'arrière du cirque est en train d'être construite pour accueillir les familles. Mais il y a ensuite la question de l'accueil. Comment réfléchir avec les pouvoirs locaux, les écoles, les crèches mais aussi le tissu associatif pour intégrer ces familles d'artistes ?
15. Certains parents ne veulent plus aller à l'étranger pour ne pas trop s'éloigner de chez eux donc c'est pénalisant pour la carrière de la compagnie dans son ensemble.
16. La fatigue, le stress et la charge mentale induits par la parentalité peuvent également avoir un impact majeur sur la créativité et la disponibilité. Certains artistes jonglent entre leur art et leur rôle de parent et ne trouvent plus le temps d'aller à la rencontre d'autres formes de cultures. Des rendez-vous qui alimentent pourtant leur création et qui sont donc essentiels.

Réflexions/pistes d'actions

L'objectif est d'offrir aux jeunes parents artistes un cadre de qualité pour développer leur projet de création tout en leur retirant la charge mentale émanant de la parentalité. Dès lors, des aménagements sont-ils possibles ? Les responsables du secteur en ont-ils suffisamment conscience ? Le futur statut d'artiste que préparent les responsables politiques est-il ouvert à cette question cruciale ?

- Question des assurances : réfléchir avec l'ONE ou Ethias à un statut particulier pour les enfants d'artistes.
- Bus scolaire pour des événements ponctuels afin de prendre en charge les enfants d'artistes.
- Un listing des services proposés par les lieux de résidence ? ça faciliterait la vie des compagnies d'avoir une espèce de label avec tous les différents lieux et voir ce qu'ils peuvent proposer. Est-ce qu'il y a un lieu d'accueil pour les familles ? Est-ce qu'il y a des possibilités de garderies ? De crèche ? Il faudrait que chaque lieu réfléchisse aux services qu'il a à sa disposition et dans son environnement.
- Un guide de bonnes pratiques qui soit un document utile pour les parents avec toutes les informations dont ils ont besoin et qui reprend aussi les aides et leurs droits. Mais aussi un document qui pourrait être utile aux opérateurs.
- Une ASBL enfant d'artiste spécialisée qui a des puéricultrice/garde qui peuvent se déplacer
- Que les fédérations prennent en charge certains questions systémiques : ce sera un pas en avant si les structures publiques et employeuses géraient une partie des besoins identifiés.
- Mémoire politique porté par la fédération des Centres culturels
- Sensibilisation des publics qui sont aussi sensibles à cette problématique
- Dérogation pour les enfants d'artistes au niveau des crèches et des écoles : demander des dérogations pour ne pas payer la crèche quand l'enfant est absent et qu'il faut en plus payer une garderie là où il part. Et de surcroît, on ne peut pas déduire la crèche quand l'enfant n'y est pas. Côté école, il faudrait faciliter les choses. Actuellement la loi oblige que l'enfant soit scolarisé. Il faut donc à chaque étape prévoir la désinscription de l'enfant de son établissement scolaire pour l'inscrire dans un autre pendant parfois une période très courte. Il faut donc un

cadre pour l'accueil scolaire en discutant avec l'ONE, la ligue des familles ou la WBE par exemple.

- L'idée de référent/e au niveau de chaque structure
- Question WBI, ONE et toutes les structures
- Missionner une personne qui pourrait avoir une vue 360 et toucher à tous les secteurs des arts vivants pour avancer sur les différentes questions

Les recommandations de MAPS :

1. Prise en compte et accueil : il faut discuter des besoins des artistes. Il ne faut pas dire ok à toutes les demandes mais être à l'écoute.
2. Budet : comment amortir les frais et comment peuvent-ils être justifiés.
3. Le temps : conscientiser qu'il y a deux journées en une quand on est parent et anticiper avec l'artiste. Il y a aussi beaucoup d'artistes qui se sentent exclus et se sentent appauvris car ils ne savent pas aller vers d'autres événements culturels. Offrir une variété au niveau des dates et des heures. Il faut penser la diversité.
4. Flexibilité et mobilité : travailler avec les artistes pour adapter les résidences (tournées) à leurs besoins parentaux. L'artiste a une famille et comment est-ce que ça s'organise ? Est-ce que l'artiste est accompagné avec sa famille ? Pour combien de temps ? Est-ce qu'il fait un aller-retour vers son domicile ? Est-il possible d'avoir un accompagnement à distance ? Il y a peut-être des étapes qui peuvent se faire autrement.
5. Âge/impact de la parentalité : Repenser ou supprimer les limites d'âge pour les résidences et les prix afin d'inclure les artistes dont la carrière a été interrompue par la grossesse ou la parentalité.
6. Le corps de l'artiste, un outil de travail : Prendre conscience des attentes que vous avez envers les corps en termes esthétiques et performatifs. Prendre le temps d'en discuter avec/au sein de l'équipe artistique.

Partie 2 : témoignages et réflexions

1^{er} témoignage : Naïma Triboulet

J'ai travaillé pour plusieurs compagnies et je travaille actuellement avec la compagnie KARYATIDES sur le spectacle Les Misérables. J'ai aussi aujourd'hui un projet pour aller vers le clown. Je suis en cours de production et de recherche.

Concernant la parentalité, j'ai deux enfants. Deux expériences tout à fait différentes. J'ai une grande fille de 12 ans et je viens d'avoir un bébé qui a 8 mois. J'ai vécu à la fois les tournées avec ma grande et aujourd'hui je découvre les joies des résidences avec mon bébé. C'est agréable de pouvoir faire son métier même quand on est maman. Même si c'est intense et qu'il faut beaucoup d'adaptation.

Est-ce que les choses étaient bien pensées au sein des résidences ?

Pour le moment je n'ai fait qu'une résidence ici à Latitude 50 et je peux dire que oui tout a été fait pour nous. On était les premiers à faire une résidence avec un bébé. L'accueil était chaleureux. On a une table à langer, un lit et on répétait juste à côté du logement. Ça me permettait d'avoir mes moments sur le plateau mais aussi d'allaiter dans un espace calme, chaleureux et confortable.

Des expériences plus compliquées avec le premier enfant ?

Quand j'ai rejoint la compagnie Karyatides, ma fille avait 4 ans et demi. Ce n'était pas le même papa. Le père de ma petite est très disponible mais celui de ma grande avait des impératifs. Pour pouvoir tourner avec la compagnie, c'était très compliqué car on partait une semaine sur deux. On alternait avec une autre comédienne. Nos familles étaient loin et n'étaient pas disponibles pour garder ma fille.

Et une nounou ?

Financièrement, ce n'était pas possible parce que ce n'était pas inscrit dans les budgets de la compagnie. Et puis en 2015, on ne parlait pas encore ouvertement de ces questions-là. Je partais et ma fille restait avec son papa. On se débrouillait pour garder notre enfant.

Dans le processus créatif, c'est quelque chose de contraignant de tout abandonner une semaine sur deux ?

Je suis venue en remplacement pour une comédienne qui était en congés de maternité. Pour une reprise de rôle au final c'était pas mal car j'avais 15 jours de répétition. C'était gérable.

Et le rythme de l'enfant ?

Elle est toujours restée dans ses repères même si sa maman partait une semaine sur deux. Je ne partais pas non plus pendant les vacances scolaires pour rester avec elle. Et les rares fois où on tournait le week-end, je la prenais avec moi. Je n'étais pas la seule à le faire non plus.

Aujourd'hui comment ça se passe avec deux enfants ?

Ma plus grande est chez son papa une semaine sur deux. Il faut bien sûr s'entendre et s'adapter pour avoir une certaine latitude d'aménagement avec son papa. Pour mon deuxième enfant, c'est plus simple car son papa était là en résidence donc ça me permettait d'être plus sereine.

Comment gérer la fatigue ?

Je ne sais pas. Ça dépend des jours. Je fais avec. C'est vrai que c'est une course de fond très longue. Un accouchement ce n'est pas rien pour le corps non plus. Je n'avais pas le même tonus, les nuits étaient courtes. Même quand j'étais en congé de maternité pour ma première fille je me souviens que c'était épuisant. Il fallait dépenser une telle énergie pour pouvoir travailler un peu que j'avoue que je laissais tomber. Et puis j'ai repris avec Les Misérables et ça m'a fait énormément de bien. Je me suis dit que je pouvais y arriver.

Et puis quand j'ai eu mon deuxième enfant je me suis dit que je ne me mettrais plus de côté professionnellement et que je voulais en même temps être pleinement une maman. Alors comment on fait ? Ben pour l'instant j'ai la chance que le père de ma fille ne travaille pas trop. Donc on est pauvre mais en même temps c'est super bien. Car il y a quelqu'un qui est là pour elle et en même temps j'ai la possibilité de tourner. En tant qu'artiste, il y a les tournées et puis il y a toutes les phases où on a envie de créer, de monter un projet. Ça demande énormément d'espace mental et de disponibilité pour pouvoir avancer. C'est énormément de temps et de boulot. Ça fait 10 jours que je suis sur un mail... c'est difficile de se dégager des espaces mentaux quand on doit gérer tout le quotidien. Mon objectif c'est au moins d'arriver à monter mon propre projet. Et après on verra. Peut-être que je changerai de métier ou pas. Je pense qu'en tant qu'artiste on se pose tous la question. Encore plus quand on est parent. Car il n'y a plus toute cette émulation. De se croiser le soir au théâtre pour ces échanges de réseaux, créer du lien et donc des projets professionnels. Être parent, ça isole.

2^e témoignage : Virgile Magniette et Sania Tombosoa

Aujourd'hui, notre fils à 4 ans et j'ai l'impression que c'est seulement maintenant qu'on prend conscience des choses et qu'on fait l'analyse de tout ça. On sort tout doucement des grosses problématiques du début. On travaille tous les deux dans le même secteur mais on ne vit pas ensemble. On arrive à assez bien couple les choses.

Il y a assez bien d'outils qu'on a mis ensemble pour que ça fonctionne. Notamment avec un tableau Excell. Tous les deux ou trois mois on fait le point sur l'organisation pour anticiper les choses. On essaye de tendre vers l'équité. On n'a pas beaucoup d'itinérance pour le moment mais beaucoup de soirées sont prises.

Des contraintes pour les propositions professionnelles ?

Non car personnellement on s'adapte avec la réalité qui est la nôtre. C'est un choix qu'on fait pour notre fils. Il y a des décisions qui ont un impact sur notre travail mais ce sont des choix de vie.

Au quotidien, on communique énormément. C'est quelque chose qu'on a bien instauré.

Et quand vous travaillez ensemble en même temps ?

On a eu la bonne idée quand notre fils est né de faire une mise en scène ensemble. On l'a emmené avec nous en répétition. On était beaucoup dans les centres culturels. On nous disait qu'il était mignon mais après c'était de l'auto-gestion. On n'a pas forcément soulevé le problème donc je pense que de l'autre côté ils ne rendaient pas compte. C'est un peu l'école de la débrouille. Et la question du vocabulaire aussi nous a marqué. On parle de nos enfants de manière étrange parfois. « Tu le prends », « tu le jettes », comme si c'était une marchandise.

Une forme de culpabilité ?

Non je pense que le terme est un peu fort mais il y a en tout cas un rapport de force pour les comédiennes surtout il y a encore une forme de tabou car d'un coup sur le CV on est mère. Et certains metteurs en scène peuvent être plus frileux. Tout le monde n'est pas ouvert sur la question. On se pose

aussi la question de la discrimination à l'emploi. On se pose moins la questions pour les pères j'ai l'impression.

Comment voyez-vous l'avenir de votre fils ?

On ne s'est pas encore beaucoup posé la question. C'est un peu au jour le jour. Je pense que professionnellement on ne prend pas de gros risques. Inconsciemment on s'est limité avec des projets qui ne sont pas trop loin.

3^e témoignage : Gaëlle Coppée

Alors, je m'appelle Gaëlle, j'ai 34 ans, je suis jongleuse et je suis maman. Dans une conférence, j'ai entendu une fois que c'était bien de se situer avant de parler. J'ai trouvé ça super cool, alors je vais le faire. Je peux dire que je suis une femme blanche, hétérosexuelle, de classe moyenne à tendance bobo, je viens d'une famille nombreuse, j'ai le statut du travailleur des arts et heureusement mon compagnon gagne un peu plus d'argent. Je suis en couple et j'ai un bébé d'1 an et demi. Ça fait 25 ans que je jongle et 10 ans que je fais des spectacles.

Ce que je peux apporter aujourd'hui, c'est mon témoignage personnel concernant les conséquences de la maternité dans ma vie de jongleuse. Je vais diviser mon témoignage en 4 parties. Car au niveau dramaturgique je trouve ça plutôt agréable et satisfaisant.

Partie 1 : ma vie d'avant

Alors, je suis jongleuse, la jonglerie, c'est très important pour moi. C'est une passion, des rêves, un engagement, de l'abnégation, du courage, un travail. La jonglerie c'est comme un allié quotidien, un coéquipier qui traverse la vie avec moi. La jonglerie c'est mon langage, c'est ce qui me pousse à monter sur scène, à faire des spectacles.

Avant de tomber enceinte, j'avais peur. J'avais peur que la maternité me freine. M'empêche de jongler. Me détourne de mes objectifs, de ma rigueur, de mes projets. J'avais peur que la maternité me déconcentre. J'avais peur de l'impact sur mon corps. J'avais peur de devoir annuler des spectacles. J'avais peur de devoir arrêter certains projets. J'avais peur de l'annoncer.

Alors j'ai essayé de lire des bouquins pour me rassurer, mais j'ai lu partout que oui, ça avait un impact. J'ai même lu que les femmes artistes qui avaient des enfants mettaient systématiquement leur carrière de côté. Et que les grandes femmes artistes, n'avaient pas d'enfants. Ça m'a pas vraiment rassuré. Cependant au fond de moi, j'avais la conviction que ma vie de jongleuse ne valait pas la peine d'être vécue sans enfants. Que la vie c'était un grand tout qui dépasse et que mon désir d'enfant était plus fort que toutes ces phrases.

Alors je me suis fait une promesse, je l'ai écrit dans mes carnets, plein de fois, je l'ai souligné, plein de fois, j'ai même mis du fluo comme à l'université. J'ai écrit :« Ok tu vas avoir un enfant, mais fait toi la promesse que ça ne va rien changer à ta vie et que tu resteras la jongleuse que tu es ».

Partie 2 : la grossesse

Alors, dès que je suis tombée enceinte, j'ai tout donné pour tenir ma promesse. Je suis comme partie en mission. Ok, je suis enceinte, mais j'assume. J'ai continué à jouer des dates, jusqu'à 6 mois de grossesse.

Mon corps était tellement conditionné à assurer que ça ne se voyait pas que j'étais enceinte, j'avais pas de ventre. Sur scène, j'avais juste un peu grossi, le visage un peu plus rond et plus rouge que d'habitude. Je me souviens que ça m'énervait que ça se voit pas, j'avais un peu la honte, je me disais que le public devait penser « tient gaelle a l'air fatiguée, qu'est ce qu'il lui arrive ». J'ai joué toutes ces dates sans plaisir. Juste « ok j'assume ». Comme des dates à cocher sur un calendrier. Il y en a eu 40. J'avais peur de tomber dans les pommes et je cachais de la nourriture sur scène derrière la régie en cas de chute de tension. Je voyais des étoiles parfois. J'ai joué des spectacles entier à avoir envie d'aller aux toilettes car le bébé appuyait sur ma vessie. Je dormais toute la journée sur les banquettes du théâtre pendant que mon super binôme de collègue gérait à lui seul toute l'installation technique. Je me réveillais juste pour jouer.

En parallèle à ces dates, j'étais en création pour un nouveau spectacle. Comme si porter un bébé et le mettre au monde n'était pas suffisant, je m'étais mis pour mission de réaliser un beau challenge durant cette période. Une sorte de combo, de deux bébés en même temps. J'ai travaillé sur ce spectacle assez tard dans la grossesse, j'étais encore en résidence 2 semaines avant d'accoucher. Entrain de réfléchir à « quelle jonglerie peut être intéressante quand on ne sait pas trop bouger car enceinte de 8 mois et demi? ». A cette époque, je sentais que la création m'échappait. C'était comme une longue acceptation frustrante d'avoir une moitié de cerveau pour réfléchir et un corps incapable de jongler.

Les conséquences d'une grossesse sur mon métier d'artiste ont été radicales : plus de plaisir et une difficulté à jouer les spectacles. Plus de cerveau lors des résidences. Corps en vrac. Tellement de fatigue que mon entraînement journalier a été rayé de mon quotidien et remplacé obligatoirement par des siestes. Cela fait d'ailleurs 2 ans que je n'ai pas été m'entraîner, alors que mon métier me demande une régularité d'au moins 2 heures par jour (ça j'essaye de pas trop y penser).

Partie 3 : le post partum et la reprise du boulot

L'accouchement c'est une sorte de loterie et je n'ai pas eu beaucoup de chance. J'ai eu un accouchement traumatique. Après l'accouchement, je suis alitée 3 semaines, je ne sais pas marcher. Petit à petit je commence la kiné, à aller voir une coach sportive sur le côté, pour être au top, pour récupérer mes abdos. Je recommence la piscine et un petit peu à jongler. Je voulais être au top pour ma reprise.

Aujourd'hui, je pense que j'aurai du éliminer cette pression et que j'aurai mieux fait d'aller glander au parc avec mon bébé en mangeant des glaces et des chips. Mon congé de maternité est assez court. 2 mois et demi. Ce congé court, c'était une obligation. A l'époque, je participais à la création d'un spectacle pour une grande compagnie française qui avait exigé ma présence sur place, comme une condition à ma participation au spectacle, je n'avais pas le choix, c'était un gros projet, je ne voulais pas le rater.

Maintenant je vais faire une liste des différentes situations qui me sont arrivées depuis ma reprise du boulot.

1/ Je reprends le travail en France dans une grande compagnie. Je pars avec mon bébé sur place. Le lieu est d'accord d'accueillir mon bébé et mon compagnon. Le travail est exigeant, très physique. Il faut courir et sauter. Après le premier jour de travail, je sens que quelque chose ne tourne pas rond au niveau de mon corps. Comme une sensation de descente d'organe. Je me suis bien préparée pourtant, j'y ai mis toute ma volonté. Mais... ça arrive après un accouchement. Après deux mois et demi, mon corps n'était juste pas prêt à reprendre avec une telle intensité.

2/ Quand je reprends le travail, je passe administrativement d'un congé de maternité/ c'est à dire de la mutuelle au chômage. J'espérais retrouver facilement mon statut d'artiste que j'avais avant d'accoucher. C'était apparemment une situation très difficile à comprendre et à mettre en place pour la CSC et l'Onem. Après la naissance, je perds donc mon statut d'artiste, je me retrouve 5 mois sans aucunes allocations. Finalement je retrouve mes droits grâce à une avocate privée et je gagne mon procès.

3/ La première année de vie de mon bébé, j'enchaîne les tournées et les résidences avec lui. Avec mon compagnon et des nounous gratuites, qui sont mes sœurs. Je paye leur nourriture, leur logement, leur frais de transport. Je comprends assez vite que la vie en tournée avec bébé est épuisante et chère. Je ne dors presque pas, je dois gérer ma vie de maman toute la journée et faire une pause uniquement pour jouer le spectacle. Je me crame petit à petit. Je finis par laisser mon bébé de plus en plus a la maison et cette séparation est difficile.

4/ Lors de cette première année, je joue 60 dates et j'enchaîne les résidences pour la création d'un nouveau spectacle. Je tiens le cap et mes engagements en n'écouter absolument aucun des signes que m'envoie mon corps : rythme trop soutenu, maladie, fatigue, etc.

5/ Après les 1 an de mon fils et la sortie du nouveau spectacle, mon corps me lâche complètement. Je joue 4 dates où je vois flou. Je ne vois plus mes balles de jonglerie. J'ai l'impression que je vais tomber dans les pommes. On décide en équipe d'annuler un mois de date. Après un mois, je dois remonter sur scène. Je n'y arrive pas, je ne sais plus me lever. Le diagnostique est clair : je fais burnout. J'ai besoin de temps. On décide en équipe de me mettre 6 mois à l'arrêt et d'annuler 60 dates.

6/ On décide d'annuler ces dates et de ne pas me remplacer. Les spectacles qu'on a crée avec mes partenaires de scène parlent de nous, sont un travail personnel, on ne trouve pas le sens à mettre quelqu'un à ma place. On décide de ne pas invisibiliser ma situation. Mais ces annulations ont un coût. Elles mettent les organisateurs dans l'embarras et nous mettent dans une précarité financière nous et notre diffusion. Les conséquences du post partum et d'un enfant en bas âge sur mon métier d'artiste ont été radicales : précarité financière, problème de santé, annulation de dates, perte de salaire, risque d'invisibilité sur le marché du travail dans un système concurrentiel.

Partie 4 : l'avenir

Bon, ça n'est pas hyper réjouissant, mais franchement ça va, là je vais déjà beaucoup mieux. Je voulais dire que je suis une maman heureuse. Que j'aime passer du temps avec mon bébé et que je l'aime à la folie. Je voulais dire que ne suis pas encore une maman artiste heureuse. Je n'ai pas encore trouvé l'équilibre et j'ai toujours peur. J'ai peur de ma reprise de travail. J'ai peur aussi car ça me ferait plaisir d'avoir un 2ème enfant. J'ai peur que ça recommence. J'aimerais ne plus avoir peur.

Je pense qu'avec mon vécu et puis tous les autres témoignages entendus, je peux affirmer que la maternité a eu un coût. Et je me demande quand les femmes artistes (et toutes les autres) n'auront plus peur d'avoir des enfants ? Je remercie la compagnie Maps, latitude 50 qui donne la parole aux parents.

Et merci aussi à toutes les personnes qui militent pour un congé de maternité et de paternité obligatoire et équivalent. C'est une belle idée pour un monde meilleur !

Pour finir, je voulais dire qu'avant d'être enceinte j'avais écrit partout que je ne parlerais jamais de maternité dans mes spectacles car je trouvais ça un peu ringard. Et là en vrai, maintenant j'ai super envie de le faire. Alors oui, maintenant, ça fait son chemin, je suis une maman artiste et une jongleuse qui a un peu grandi

Latitude 50 : une maison dédiée aux familles

À Marchin, une maison est actuellement en train d'être construite à l'arrière du Cirque. À terme, elle sera dédiée aux familles.

« L'histoire de cette maison c'est une histoire de contexte et de déclic. Notre directeur, Olivier Minet, a assisté en 2022 à une rencontre autour de la parentalité et il a été fort touché par les témoignages entendus. Il est revenu avec l'envie de mettre des choses en place pour faciliter la vie d'artiste et de parent. C'est donc aussi une histoire de contexte car avec l'arrivée du Cirque on avait un espace de travail supplémentaire et on peut accueillir trois compagnies en même temps mais on avait que deux logements. Il fallait donc construire un nouveau logement.

Par le passé on avait déjà accueilli des familles mais ce n'était pas possible point de vue logistique car les isolations ne sont pas bonnes. Avec le besoin d'un logement supplémentaire il est apparu comme impératif de le dédier aux familles. Il sera prêt en septembre prochain. Mais ça ne nous empêche pas de miser sur l'accueil des familles. On a déjà reçu des artistes avec des enfants et on trouve toujours des solutions.

L'idée de ce projet ce n'est pas seulement d'avoir un logement. Tout sera mis à disposition au niveau du matériel pour que l'enfant soit bien mais on n'a pas envie de se limiter à ça. On veut que l'enfant ait une place à part entière sur le site. On essaye donc de développer plusieurs choses :

- On a contacté différentes structures scolaires qui sont d'accord d'accueillir des enfants d'artistes.
- On a aussi contacté les crèches mais c'est beaucoup plus compliqué de ce côté-là. On a donc opté pour un listing de baby-sitter éventuelles.
- On a également travaillé avec le tissu associatif notamment avec l'école de cirque pour intégrer des enfants à des ateliers.
- On pense à proposer un menu enfant au Bistro.
- On développe également un guide de la parentalité pour les parents qui viennent en résidence. Cela permet de faciliter les choses au niveau des démarches administratives et gagner du temps pour le mettre au profit de leur création.

Tout ça prend du temps et est encore à construire mais ça se développe. L'objectif c'est de limiter la charge mentale au niveau de l'organisation pour les parents.

FEAS (Fédération des Employeurs des Arts de la scène) : Françoise Havelange

Nous on a un regard plus général sur les problématiques qu'on a envie de traiter ou qui arrivent à nous. La première chose c'est que cette question de la parentalité on la prend au sens large. En matière d'accueil notamment des choses ont été mises en place. Et puis il y a aussi des aspects plus particuliers qui ont été évoqués comme la question du corps. Ça concerne le cirque mais aussi les danseurs et même les musiciens. C'est une attention particulière qui doit être prise en compte. La question du congé de maternité est basique mais les aspects évoqués montrent qu'il y a là aussi un besoin particulier. C'est une chose qu'on devrait pointer pour faire évoluer les choses même si c'est compliqué d'obtenir des évolutions en commission paritaire car il n'y a pas de moyens donnés aux employeurs des arts de la scène contrairement à nos homologues flamands. La Flandre donne elle des moyens supplémentaires pour les métiers plus difficiles, les fins de carrière etc...

Il y a aussi la question des résidences car quand les artistes partent plusieurs semaines ou mois c'est bien plus qu'un simple déplacement professionnel. J'ai donc envie de travailler sur les questions de congés de maternité, du corps, des résidences mais aussi des assurances. Le fait que les enfants ne soient pas assurés c'est une clarté qu'il faut régler avec les assureurs. C'est une responsabilité de l'employeur que l'assurance fonctionne de manière correcte.

Et puis il y a aussi quelque chose à faire pour qu'il y ait d'office une structure d'accueil pour les enfants qui sont avec leurs parents en résidence ou en tournée tout en pouvant conserver la place qu'ils ont dans leur environnement de base. Ce que j'ai aimé dans toutes ces réflexions c'est la prise de conscience. Avec ce genre de débats ça permet de mettre en lumière les différentes réalités. Ça fait avancer les choses pour avoir des mesures différentes.

Prise de parole de Stéphanie Mangez et Emmanuel De Candido. Compagnie MAPS.

Manu et moi avons co-fondé la Compagnie MAPS, avec laquelle on crée des spectacles depuis 10 ans (petite page de publicité : Le prochain c'est Fils de bâtard au Poche, on vous y attend). Et depuis les débuts de la compagnie, on invente aussi des dispositifs qui nous permettent de développer des projets artistiques ambitieux, et qui sont en même temps des dispositifs utiles à d'autres artistes.

Cette pratique de développement de projets partagé, chez MAPS, on appelle ça notre « écosystème créatif », un écosystème qui vise à mutualiser les questions, les outils, les espaces, et les solutions innovantes. Très tôt, on a organisé des Résidences d'auteur·e·s.

Quand les artistes qui composent le collectif sont devenus parents, on s'est pris la réalité en pleine figure, on a échappé à aucun des écueils, aucune des prises de tête. on s'est questionné sur ce qu'on pouvait réaliser, à notre échelle. On a ajouté à nos résidences le paramètre enfant. De là sont nées les résidences d'écriture enfants admis.

Le concept : une résidence avec une crèche adossée.

Le matin, après avoir déjeuné avec notre enfant, on traverse le jardin pour l'amener dans le bâtiment crèche, où il/elle est accueilli par 2 super nounous. Pas de charge mentale, aucun trajet, le traiteur livre les repas, une chambre à soi, une rémunération et derrière la vitre, de grands horizons. Bref, un cadre favorable à la création. Et pour l'enfant, une semaine de découverte de la nature, de nouveaux amis et d'activités sensorielles et créatives. Ces résidences sont assorties d'une bourse financière, d'un accompagnement pro via un partenaire pour une 2^e résidence. Une vingtaine d'artistes sélectionnés sur candidature et leurs adorables enfants ont participé à nos résidences. Et on a le bonheur de voir des projets qui ont éclos en résidences présentés au théâtre Varia, aux Martyrs, au National, au théâtre de Liège, sur les plateformes de podcast, etc.

Récemment on a initié la résidence parents admis, déclinaison du premier concept dans un cadre citoyen. On ne rassemble pas tous les enfants dans un même lieu, mais en amont, on pense et finance des solutions de garde pour ceux et celles qui en ont besoin.

D'année en année, notre projet pilote a déclenché une cascade d'intérêts, de témoignages, de soutien et mis le doigt sur un malaise, un non-dit, un besoin criant.

Au fil des échanges avec d'autres artistes, des témoignages recueillis, en résidence et ailleurs, on a pris conscience de la situation profondément inégalitaire-du processus d'invisibilisation de l'artiste mère — et d'exclusion de l'artiste parent qui n'a pas suffisamment de ressource sociale et financière, et tout ça dans un cadre hyperconcurrentiel.

L'étape suivante fut donc d'inviter le secteur à réfléchir à ces questions. Nous avons mis sur pied les JOURNÉES DE RÉFLEXION autour de l'artiste-parent qui rassemble des chercheurs/chercheuses, podcasteuses, sociologues, militant·e·s et évidemment des artistes.

Ce qui ressortait des témoignages a ensuite été confirmée par les résultats de l'enquête InequalArts (ULB/FNRS) menée par Laurie Hanquinet et Carla Mascia.

Elles sont venues présenter les résultats de cette enquête lors des journées de réflexion et en voici quelques extraits :

74 % des femmes et 54 % des hommes interrogés affirment que la parentalité a eu un effet négatif sur leur parcours professionnel. C'est le cas pour 60 % des personnes non-binaires. L'impact négatif est donc davantage ressenti chez les femmes, mais on voit que les hommes sont également touchés. L'impact de la parentalité se fait vraiment ressentir à travers les différents groupes.

Les femmes en âge de procréer font face à des obstacles, interrogations et processus d'auto-exclusion qui se ressemblent sur de nombreux aspects dans leurs carrières artistiques. Les artistes féminines sont perçues comme un risque dans un milieu où la norme dominante est un corps genré ajustable selon les besoins et dévoué à son art et son travail.

Les grossesses ont des effets de longue durée dans la tête des partenaires de travail (on te pense enceinte pendant 2 ans). Elle efface les femmes des mémoires en les marquant de manière durable comme indisponible.

Au piège de vouloir bien faire dans son rôle de mère et d'artiste s'ajoute celui de l'individualisation : processus par lequel les femmes internalisent des conditions structurelles d'inégalités.

Conséquence : les difficultés rencontrées au cours de la carrière sont vécues comme la responsabilité des individus plutôt qu'un problème dans la manière dont les mondes de l'art fonctionnent et dont ils sont soutenus par des politiques sociales et culturelles.

Il est grand temps d'inverser cette logique et de parler d'impossibilité structurelle du secteur, de responsabilité collective, et non de choix individuels. Qui peut vraiment arriver à concilier vie privée et vie professionnelle quand les demandes du secteur en termes de conditions de travail sont telles ?

Il est grand temps de reconnaître que le monde des arts de la scène qui se vit comme précurseur est à la ramasse sur cette question. Il est urgent d'inverser la vapeur, que les institutions culturelles fassent preuve de flexibilité et mettent en place des dispositifs adaptés. Merci à latitude50 d'être pionnier en la matière. Merci à eux de nous rassembler aujourd'hui.

Pour changer le système, il faut changer les paradigmes, les grilles d'analyse : Si un système/dispositif fonctionne pour un parent solo/une maman solo, il fonctionnera pour tout le monde.

Pour éviter toute mauvaise compréhension ou récupération, il nous paraît important

- D'insister sur le fait qu'il s'agit d'une réflexion globale qui implique des questions budgétaires, d'organisation, de gestion du temps, de mobilité.
- Que cette question ne peut se limiter à prévoir un fauteuil dans un coin pour allaiter ou une place dans le frigo pour poser le lait maternel.
- Que cette question concerne TOUT le secteur
- Que cette question est biaisée si au préalable il n'y a pas une interrogation sur les représentations qu'on a d'un·e artiste (circassien·ne, danseur·se, etc)

Nous avons rassemblé le secteur pour travailler sur des recommandations, qui se basent sur celles qui existent dans le monde anglo-saxon, qui ont été adaptées à la réalité de la francophonie puis mises en débat, analysées par des groupes d'artistes de tous les horizons.

Ces recommandations sont dispo sur notre site (en 3 langues !) Elle s'adressent à toutes les institutions, associations et structures petites ou grandes qui collaborent avec des travailleurs des arts qui ont la charge d'un enfant.

Elles s'articulent autour de différents # ou mots clés.

Pour conclure cette intervention, nous ne disons pas que toutes les œuvres et processus artistiques doivent être « enfants admis ». Nos propres textes et mises en scène sont pleins de cadavres, de viols et de violences. Nous disons par contre que toute institution devrait considérer la parentalité de ses artistes de même que toute forme de fragilité socio-économique que ses artistes rencontrent. C'est la condition pour qu'une vraie diversité d'artistes puisse créer des œuvres hors du commun, pour qu'on puisse voir représenter sur les scènes une diversité de réalités.